

LE TEMPS

SCÈNES ABONNÉ

Cirque du Soleil: La renaissance contrastée d'une icône québécoise

L'enfant chéri du Québec depuis sa création en 1984, condamné à la faillite en 2020, renaît de ses cendres et s'installe à partir du 28 mai à Genève



Ludovic Hirtzmann, Montréal

Publié samedi 21 mai 2022 à 11:13

Modifié mardi 24 mai 2022 à 21:57

«Calvaire! Le cirque est de retour mon p'tit pitt [mon garçon]», lance une solide Québécoise à un bambin joufflu. Aux confins du Vieux-Montréal et du port de la grande métropole du Québec, là où le fleuve Saint-Laurent charriait des immenses blocs de glace il y a encore quelques semaines, le Cirque du Soleil (CDS) installe son grand chapiteau, avec l'espoir d'accueillir chaque jour 2500 personnes jusqu'à la mi-août.

Le «cirque réinventé» revient avec un vieux spectacle, créé par David Shiner en 2007, Kooza, dont les affiches fleurissent sur les abribus de Montréal. Toronto en pince ces jours-ci pour un autre show réchauffé, Kurios. La production date de 2014. Et que dire de Vancouver, où Alegria, une production de 1994, est à l'affiche? Les Québécois ont quitté leur cirque au début de 2020 dès les prémices de la pandémie de Covid-19. Créé en 1994 par un groupe d'amuseurs publics, le CDS a été une multinationale de près de 5000 employés jusqu'en février 2020, avec un chapiteau sur chaque continent et près de 1 milliard de dollars de chiffre d'affaires et... presque autant de dettes. Et puis d'un coup, patatras, le PDG Daniel Lamarre a dû arrêter du jour au lendemain les 44 spectacles pour cause de pandémie, non sans rebondir rapidement sur sa marque.

Acrobaties sur les salaires

«Comment une compagnie qui n'avait rien à vendre, qui a vu son chiffre d'affaires réduit à néant et dont l'avenir paraissait des plus incertains pouvait-elle faire l'objet de telles convoitises?» écrit Daniel Lamarre dans un livre autobiographique, L'Équilibriste, paru ces jours-ci. Et d'expliquer: «En l'espace de quelques mois [à l'été 2020], nous avons été rachetés par nos créanciers, un groupe d'investisseurs qui a assumé nos 900 millions de dollars de dettes et a ajouté 375 millions de dollars dans la balance pour permettre au cirque de redémarrer.» La cession du fleuron des industries culturelles de la Belle Province fin 2020 à des groupes d'investisseurs nord-américains, Catalyst Capital Group, Sound Point Capital, CBAM Partners and Benefit Street Partners, a été un choc pour la population québécoise. Le cofondateur de la société, Guy Laliberté, a, lui, vendu opportunément ses dernières actions en février 2020 avant la chute de l'entreprise.

Après la relance par ses repreneurs américains, le CDS a repris ses acrobaties à Las Vegas l'an dernier. Encensé pour ses spectacles jusqu'en 2020, il a pourtant laissé des éclopés sur son passage. En juin de la même année, le Cirque a licencié 95% de ses 4679 employés. Le président de l'Institut sur la gouvernance d'organisations publiques et privées du Québec, François Dauphin, confie: «Au moment où la société a dû se placer sous la protection de la loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies, plusieurs employés licenciés n'ont eu droit à aucune somme à leur départ. Nous avons aussi appris que certains employés n'avaient pas été payés pour du travail réalisé même depuis quelque temps avant le début de la pandémie.»



Daniele Finzi Pasca, metteur en scène et coauteur de «Luzia», le spectacle qui sera joué à Genève.

- © Valentin Flauraud/Keystone

Plusieurs sources rappellent que des employés originaires de l'Ukraine, de la Russie ou du Brésil gagnaient alors moins de 100 dollars par représentation! Il faudra la création du Regroupement des artisans des arts du cirque et une lutte acharnée pour que les artistes soient finalement payés l'an dernier. Ont-ils tous é leur dû? La directrice des communications du cirque, Caroline Couillard, questionnée à ce propos, s'emporte: «Je me demande juste à quel point il importe de focusser (sic) sur le passé plutôt que de regarder vers l'avenir.»

Personne n'ose parler

L'avenir alors? Professeur à la John Molson School of Business de l'université Concordia de Montréal, Michel Magnan explique: «Si le Cirque fait beaucoup de relations publiques autour de la reprise de ses spectacles, il est beaucoup plus discret sur sa gestion et ses finances, ce qui rend tout commentaire risqué.» Et son collègue François Dauphin de préciser: «Le Cirque devra faire un régime minceur et table sur ses certitudes, des spectacles déjà connus et rodés, auxquels il est possible d'insuffler sa créativité et des innovations pour conserver un caractère contemporain à ses conceptions plus âgées. et remettre ses productions existantes sur les rails.»



Un extrait du spectacle.
- © Matt Beard Photography

Interrogée sur les projets du CDS, Caroline Couillard reste muette. Personne dans la profession, et dans une province où tout le monde se connaît, n'ose parler du Cirque. Plusieurs intervenants de l'École nationale du cirque de Montréal (ENC) ont refusé de parler aujourd'hui de la multinationale. La porte-parole de l'ENC, Isabelle Bibeau, tranche: «Nous ne pouvons pas commenter.» Le Cirque, lui, passionne de moins en moins les spécialistes qui s'y intéressaient. Le Temps a contacté six experts qui ont suivi l'évolution de l'entreprise jusqu'en 2020. Aucun ne le suit encore. Le cirque réinventé a peut-être trop privilégié le business sur l'humain et sur la créativité.

